

QUELLE DÉMOCRATIE ET QUEL CHRISTIANISME POUR L'AFRIQUE ?

Du point de vue de ses concepts clés et fondamentaux, la démocratie serait un « outil » parfaitement compatible avec le projet d'universalisation du message évangélique que porte en soi le christianisme. Au XXe siècle, après les deux guerres mondiales européennes, avec la création de l'ONU, la démocratie a été adoptée par les pays du bloc occidental comme système politique garantissant la souveraineté du peuple et son droit d'élire et de contrôler ses dirigeants.

Cependant, aujourd'hui, cette notion de démocratie qui a fait rêver de nombreuses nations, comme modèle parfait de coexistence sociale, est déjà remise en question à bien des égards à travers le monde. Dans les pays supposés avoir une démocratie éprouvée et consolidée, on observe des formes d'expression du droit à la démocratie parfois violentes, voire anarchistes. Pendant ce temps, un nouvel ordre mondial a été proclamé : professé par certains, soupçonné et dénoncé par d'autres. Comment comprendre la démocratie alors que le concept de mondialisation se désagrége et qu'une structuration multipolaire de la planète émerge inévitablement ? Que deviendront les « maîtres » de la démocratie lorsque leurs pays, dont la population vieillit, devront se réinventer avec l'afflux de jeunes rebelles issus de pays longtemps subjugués, opprimés et exploités ?

Dans un premier temps, je vais apprécier le concept de démocratie à partir de la réalité africaine actuelle.

Dans un deuxième temps, toujours à travers mon regard africain, je démontrerai que le noble projet de démocratisation de la coexistence mondiale comportait un facteur d'impossibilité intrinsèque, à savoir la colonisation (dans le cas de l'Afrique).

Dans un troisième temps, en essayant d'être lucide, je vais indiquer quelques pistes conceptuelles qui peuvent être considérées comme la contribution du principe philosophique africain de l'Ubuntu à la crise mondiale de la notion de démocratie.

I – La démocratie occidentalisée, germe d'instabilité sociopolitique en Afrique.

Lorsque, dans les années 1990, l'Europe a décrété que les pays africains devaient passer du « parti unique » au multipartisme politique, une euphorie s'est emparée de l'Afrique. Des conférences nationales ont été organisées où, dans le cadre d'un débat public, on pouvait parler de tout, y compris de la vie privée des dictateurs mythiques qui gouvernaient nos pays.

De nombreux partis politiques ont été créés : certains sur le modèle français (mis en œuvre par la démagogie verbale et discursive), d'autres sur le modèle américain (mis en œuvre par un pragmatisme guidé par la recherche d'intérêts). Aucun effort n'a été fait pour créer ou adapter le modèle de gestion de la citoyenneté à la vision socio-anthropologique des peuples africains. Le processus de démocratisation de l'Afrique s'est même déroulé avec des principes de contradiction évidents. L'attitude de l'ancien président français François Mitterrand en était le prototype. Il déclarait à la fois : « La démocratie est un principe universel. Mais nous ne devons pas oublier les

différences structurelles entre les civilisations, les traditions et les coutumes. Il est impossible de proposer un système tout prêt. La France n'a pas à dicter une loi constitutionnelle qui s'imposerait de facto à tous les peuples qui ont leur propre conscience et leur propre histoire et qui doivent savoir avancer vers le principe universel qu'est la démocratie...

La France n'a pas l'intention d'intervenir dans les affaires intérieures des États africains amis... Pour nous, cette forme subtile de colonialisme qui consisterait à sermonner constamment les États africains et ceux qui les dirigent est une forme de colonialisme aussi perverse que n'importe quelle autre »[1]. François Mitterrand lui-même était celui qui conditionnait « l'aide au développement » des pays africains francophones à leur adhésion au processus démocratique multipartite, formalisé par les fameux plans d'ajustement structurel que de nombreux panafricanistes dénoncent[2]. Et qui, au fond, étaient un outil de contrôle de la gestion économique des États africains par les structures financières occidentales (FMI, Banque mondiale, etc.)[3].

C'est ainsi que la démocratie est arrivée en Afrique, comme tant d'autres valeurs dites civilisationnelles, telles que le christianisme.

Mais nous verrons maintenant que ces valeurs de la « civilisation parfaite » que je critique dans mon livre[4], portaient en elles : un « poison civilisationnel mortel », une pratique présentant des traits de négation de toute forme de civilisation humaine, un système qui n'est ni plus ni moins qu'un système de prédation culturelle et de paupérisation anthropologique, ce système était l'instinct colonisateur.

II - Le ver était dans le fruit[5]

Si un jour je devais faire une profession de foi personnalisée, elle ressemblerait à la phrase suivante : « Je crois en l'Église..., mais j'ai du mal à séparer conceptuellement le christianisme et le colonialisme en Afrique, même si, dans la pratique, on peut distinguer leurs effets ».

Le philosophe américain Eric Voegelin, cité par le moine capucin Santaner, a dit : « Lorsque l'Évangile devient doctrine, il cesse d'être une source de vie et peut devenir un principe de mort »[6].

La vérité reflétée dans cette phrase s'est parfaitement vérifiée dans le cas de l'Afrique. Il est évident que nous, les Noirs africains, ne cesserons jamais de remettre en question la relation adultère et incestueuse entre l'Église chrétienne et le système colonial sur notre terre. Comment comprendre qu'une aventure aussi déshumanisante que le colonialisme ait bénéficié de la « bénédiction apostolique » année après année ? Cette relation, viciée dès le départ, a donné des résultats qui nous obligent à repenser complètement le processus de la foi chrétienne en Afrique aujourd'hui[7].

Mais, au fond, cela n'a rien de surprenant, car il a déjà été prouvé que le christianisme eurocentrique n'a pas pu éviter les grands conflits, d'abord entre les nations, puis entre les groupes idéologiques, qui ont dévasté l'Europe, puis le monde, à partir d'un Occident prétendument chrétien.

Ce qui sera plus regrettable, c'est que le christianisme se soit à nouveau trahi en s'écartant de l'intuition du pape Jean XXIII lorsqu'il a fixé l'objectif du concile Vatican II d'être un concile pastoral et non dogmatique. Cela aurait signifié placer l'être humain au centre de la question chrétienne et, dans cette perspective, la civilisation occidentale aurait pu prendre conscience de l'horreur qu'elle semait à travers le monde avec le système de colonisation et faire un choix résolu en faveur de la non-colonisation. Et, en fait, ne serait-ce pas là un objectif que le christianisme lui-même devrait se fixer s'il veut regagner la confiance de tant d'hommes de bonne volonté pour qui le christianisme n'est guère plus qu'une idéologie parmi d'autres ? En d'autres termes, ne serait-il pas temps pour l'Église chrétienne du XXI^e siècle de passer d'un christianisme culturellement envahissant à un christianisme décolonisateur pour aboutir à une proposition de christianisme véritablement décolonisé ? [\[8\]](#)

Le livre du professeur Tamayo est pour moi une véritable référence qui indique la voie que doit suivre le christianisme aujourd'hui s'il ne veut pas continuer à souffrir comme un système idéologique en voie de disparition. En effet, la perspective décoloniale adoptée par le professeur Tamayo me semble indispensable aujourd'hui pour parvenir à une manière de « raconter Dieu » qui soit audible pour les gens de notre époque. Il s'agit de fonder un discours chrétien postcolonial et interculturel dans un dialogue intraculturel avec les « théologies émergentes » du Sud global [\[9\]](#).

Il est important de mentionner que le caractère décolonial de ces théologies ne leur a pas été accordé par le christianisme eurocentrique, à l'instar des prétendues indépendances politiques accordées par les pays colonisateurs. Non ! Le Sud global est déjà engagé dans un processus de reconquête de son autodétermination. Ce processus se caractérise par un choix de transgression de tout système de domination tel que le christianisme eurocentrique. Jean-Marc Ela déclare : « Nous devons redonner toute sa crédibilité et sa pertinence à l'Évangile en Afrique (...) mettre en lumière la force subversive de la mémoire du Dieu crucifié (...) Nous devons prendre le risque de comprendre le mystère de Dieu en assumant les questions posées aux Églises d'Afrique par des hommes et des femmes qui se demandent en quoi Dieu les concerne dans les conditions dramatiques dans lesquelles ils vivent aujourd'hui » [\[10\]](#). Autre fait : dans cette dynamique de dissociation des nouvelles formulations théologiques par rapport à l'eurocentrisme théologique, le Sud global souligne avec force que le christianisme européen ne peut même plus se présenter aujourd'hui comme un modèle du christianisme.

Je ne comprends pas la prétention que s'est arrogée le christianisme occidental de vouloir être la manière uniforme de parler du Dieu de Jésus-Christ dans le monde. C'est à partir de cette prétention que le christianisme a contribué à construire une civilisation qui nie aujourd'hui les valeurs de sa propre structure et qui, dans l'histoire du monde, est la seule civilisation qui, comme le dit Pedro Casaldaliga : « au nom d'un dieu supposé blanc et colonisateur, que les nations chrétiennes ont adoré comme s'il était le Dieu et le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, des millions de Noirs ont été soumis, pendant des siècles, à l'esclavage, au désespoir et à la mort. Au Brésil, en Amérique et en Afrique ».

Il est certain que la civilisation occidentale, jusqu'à aujourd'hui, a été et continue d'être incapable d'envisager d'autres types de relations avec l'Afrique que trois : s'appropriier l'Afrique, affaiblir l'Afrique et terroriser l'Afrique.

- *S'approprier l'Afrique* : il s'agit de promouvoir divers mécanismes de pillage des richesses africaines qui passent par la tromperie. Le pape François a récemment dénoncé au Congo : « Ne touchez pas à l'Afrique. Cessez de l'étouffer, car l'Afrique n'est pas une mine à exploiter ni une terre à piller. Que l'Afrique soit l'actrice de son propre destin »^[11]. Nous pouvons citer deux exemples : les contrats d'exploitation des ressources naturelles en Afrique par les multinationales européennes et le système monétaire du franc CFA.

- *Affaiblir l'Afrique* : plusieurs systèmes de domination ont été mis en place en Afrique, à commencer par l'éducation (systèmes éducatifs qui ne favorisent pas la compétence mais la médiocrité) ; la gouvernance politique (promotion de gouvernements corrompus) ; la société civile (division et fragilisation des leaders porteurs d'idéologies utopiques ; diversion et désorientation de la population, etc.)

- *Terroriser l'Afrique* : il s'agit de la manipulation répétée des élections et de la déstabilisation des régimes politiques afin d'effrayer les populations. On observe toutes sortes de menaces (bases militaires occidentales dans les pays africains, missions armées de l'ONU, armement et financement de groupes terroristes).

Face à tout cela, la nouvelle génération dit : « Ça suffit ! ».

III – De la démocratie impérialiste à une démocratie Ubuntu

On observe actuellement en Afrique ce que l'on peut appeler un désamour ouvert des peuples africains envers leurs anciens colonisateurs. La France est la plus touchée par cette défection. De nombreux leaders d'opinion^[12], et je suis d'accord avec eux, dénoncent avec force la nébuleuse mafieuse « France-Afrique ». Dans certains pays, on « prêche » ouvertement ce qu'on appelle le « ressentiment anti-français ». Les jeunes Africains se permettent de piller les ambassades françaises avec un slogan prescriptif : « FRANCE-DEHORS », « France, dehors ».

Nous assistons à une succession de coups d'État que l'on peut qualifier de militaro-populaires dans les pays africains d'expression française. Il est très curieux et similaire dans tous les scénarios qu'une junte militaire chasse du pouvoir un président élu et, au lieu de voir des manifestations populaires pour réclamer le président déchu, nous voyons les populations sortir en masse pour embrasser les chars de guerre et applaudir les soldats. Comment en est-on arrivé là ?

L'un des concepts évidents de la gestion de tout pouvoir politique est qu'il est considéré comme une affaire de clan. En Afrique, il s'agit de clans naturels ou anthropologiques, tandis qu'en Occident, ce sont des clans idéologiques. Lorsque l'Occident a décidé d'exporter et d'imposer la démocratie en Afrique, il n'a pas tenu compte de la cosmovision, de l'anthropovision ni de la sociovision des peuples africains. En général, les traditions et les coutumes des peuples noirs se caractérisent par un altruisme fondé sur l'hospitalité, l'empathie et le partage.

Je pense que la crise que connaissent aujourd'hui les institutions démocratiques dans le monde occidental est due au fait qu'elles ne respectent pas ces principes de la philosophie Ubuntu.

Il faut reconnaître que l'Occident a réussi, au cours du XXe siècle, à mettre en place des institutions solides fonctionnant selon des principes démocratiques. Cependant, d'une part, on soupçonne ces institutions d'être manipulées par certaines petites castes idéologiques qui contrôlent leur fonctionnement et contrôlent les populations du monde ; d'autre part, on observe une forme d'anti-systématisation et de violence dans certains « appareils démocratiques » (les grèves illimitées des gilets jaunes en France, l'invasion du Capitole due à la défaite électorale de Donald Trump aux États-Unis ; l'invasion des symboles du pouvoir après la défaite de Jair Bolsonaro au Brésil, les discussions violentes des élus dans plusieurs chambres démocratiques en Occident.

Que se passe-t-il avec l'utilisation de la démocratie en Occident ?

On constate une crise de l'organisation démocratique occidentale où les décisions relatives à la cohabitation sont censées être prises collectivement par le peuple. La notion de peuple désigne ici l'ensemble des membres de la communauté qui doit être gouvernée. Mais, au fond, est-ce vraiment les citoyens qui prennent les décisions qui influencent la communauté ?

Le modèle impérialiste de la démocratie du monde néolibéral occidental est remis en question par la cosmovision africaine, qui propose de reconsidérer en premier lieu la vie humaine dans sa compréhension holistique. En effet, la philosophie Ubuntu contribuerait à promouvoir des modèles de coexistence, non seulement dans la coexistence et la co-acceptation mutuelle entre les individus « je suis parce que tu es », mais aussi dans une relation harmonieuse avec la nature et le cosmos. Il s'agit de veiller à ce que, dans l'expression de la coexistence démocratique, seuls les intérêts de la communauté des individus ne soient pas pris en compte, mais aussi ceux de la communauté de tous les êtres créés (visibles et invisibles, présents et absents, matériels et spirituels, etc.). En d'autres termes, il s'agit de prendre en considération, dans la même personne gouvernée, les trois dimensions que sont l'individu, le citoyen et le croyant.

L'une des choses que l'Afrique et le Sud global peuvent apporter à la lutte pour la démocratie aujourd'hui est que les voix critiques qui en proviennent sont généralement authentiques et ne se laissent pas influencer par le politiquement correct. En effet, les porteurs de ces voix sont des personnes qui vivent en première ligne ou qui sont victimes d'expressions antidémocratiques telles que le racisme, le fondamentalisme, l'indifférence et l'exclusion sociale, etc.

Face à ce qui se passe en Afrique, au rejet généralisé du système prétendument compris comme une démocratie, il y a quelques années, quelqu'un a averti le monde avec une détermination presque prophétique : « Calmez-vous ! Que ceux qui sont installés, ceux qui sont satisfaits, ne s'affolent pas, le communisme ne reviendra pas. Ce qui plane sur le monde entier et est devenu un mouvement imparable, ce sont les protestations et les mobilisations des « indignés », des rebelles avec une cause, qui reprennent le flambeau de l'utopie altermondialiste d'un « autre monde possible »[\[13\]](#).

CONCLUSION

Il ne fait aucun doute que le monde s'oriente vers un fonctionnement multipolaire, non souhaité par l'Occident hégémonique, mais tant désiré par les peuples du Sud global. Tout indique que l'Afrique va jouer un rôle très important dans ce nouveau scénario mondial.

On assiste à un réveil progressif, mais évident et ferme, de la conscience africaine, provoqué par le rejet de la forme la plus subtile de néocolonialisme qu'est la démocratie occidentalisée, impérialiste et néolibérale.

L'Afrique va contribuer à la construction d'une démocratie véritablement mondialisante en intégrant la dimension de la pluralité culturelle et religieuse, car sa vision du monde est basée sur la philosophie altruiste de l'Ubuntu qui, d'une certaine manière, est l'un des fondements du christianisme.

Les acteurs/sujets de ce mouvement ne veulent plus d'un maître ni d'un planificateur des principes démocratiques « made in Occident ». Les Africains sont désormais prêts à assumer leur identité. L'Afrique a pris conscience que l'un de ses plus grands drames historiques a été d'avoir croisé la France sur son chemin. Les Africains veulent désormais considérer la compagnie de ce partenaire de mauvais goût comme un véritable cauchemar du passé. Tant de sang africain a coulé sur notre terre au nom de la prétendue démocratie à la française, tandis que les peuples s'appauvrissaient de plus en plus.

Alors, Africains, Africaines et tous ceux qui aiment l'Afrique, que devons-nous faire et ne pas faire pour que l'Afrique « continue à s'enrichir de son histoire où tradition et modernité se confrontent et s'impègnent mutuellement »[\[14\]](#) et à construire son propre système démocratique ?

* Nous devons :

- Réduire le « volume d'hypocrisie » dans les récits concernant l'Afrique.
- Être fidèles à la conviction de construire l'Afrique.
- Respecter et adopter les expressions de la « démocratie du peuple d'en bas ».
- Intégrer les valeurs traditionnelles africaines dans la formulation d'une démocratie africanisée.

* Nous ne devons pas :

- continuer à construire des clivages de toutes sortes à propos de l'Afrique ; par exemple, voir l'Afrique comme un ensemble de micro-États, mais plutôt comme un ensemble allant dans le sens des ÉTATS-UNIS D'AFRIQUE.

[\[1\]](#) Discours de François Mitterrand lors de la XVIe Conférence des chefs d'État africains et français à la mairie de La Baule-Escoublac en France, le 20 juin 1990.

[2] « Depuis des années (...), on impose à l'Afrique des plans dits structurels, tout en sachant parfaitement qu'ils sont inadaptés, car ils ne s'attaquent pas à la racine des problèmes ; et le résultat est que, de plus en plus, des milliers et des milliers d'Africains doivent fuir leur terre pour chercher une vie meilleure. Au fond, je pense que ces plans sont des escroqueries visant à s'appropriier le butin du peuple africain ». Homélie prononcée le 3 novembre 2013 lors d'une messe retransmise en direct sur la chaîne espagnole 2TV dans la chapelle des missionnaires comboniens (Arturo Soria, 101, Madrid) à l'occasion d'une campagne contre les formes modernes d'esclavage en Afrique, promue par la Fondation Sur.

[3] Cf. J. J. TAMAYO, « Prologue », C. MELIBI MELIBI, *Grito africano por el derecho a existir* (Valence 2014).

[4] Cf. *Ibid.*, 55-72.

[5] Cf. M.-A. SANTANER, *Le ver était dans le fruit : Un christianisme en dégénérescence...*, (Paris 2008).

[6] *Ibid.*

[7] Cf. J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine* (Paris 2003).

[8] Cf. J. J. TAMAYO, *Teologías del Sur. El giro descolonizador* (Madrid 2017)

[9] *Ibid.* 11.

[10] J.-M. ELA, *Op. cit.* 11.

[11] FRANCISCO, *Discours lors de la rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique* (Kinsasa, 31/01/2023).

[12] Cf. Kemi SEBA, Nathalie YAMB et Franklin NYAMSI WA AFRIKA.

[13] J. J. TAMAYO, *Invitación a la utopía. Estudio histórico para tiempo de crisis* (Madrid 2016).

[14] C. MELIBI MELIBI, *Op. Cit.* 194.